

à l'ombre des vieux cyprès que la grande bourrasque de l'hiver dernier a respectés. Peu après Monseigneur fit son entrée, escorté de M. le chanoine Labonne, vicaire général, et d'un nombreux clergé venu à sa rencontre, et la cérémonie commença aussitôt.

Les chants furent exécutés par les religieuses de Sainte-Marie-la-Forêt, qui s'étaient groupées nombreuses autour de l'harmonium et qui se tenaient serrées l'une contre l'autre au point que toutes les voix semblaient s'être fondues en une seule d'une extraordinaire puissance. Voix d'hommes, voix de femmes ? On hésite à se prononcer. Aucune mollesse, rien de languissant ni d'indécis ; le timbre est ferme et sonore, sans rien de rude toutefois ; l'attaque de la note est franche ; l'allure est alerte et décidée ; mais quelle douceur de chant ! C'est que dans ce chant il y a une âme, une âme émue et touchée par l'amour divin, une âme ardente et avide de dévouement à Notre-Seigneur.

Sous l'impression de la douce mélodie des psaumes, notre esprit s'élève insensiblement au ciel et la prière monte sur nos lèvres. Aussi bien il règne ici une atmosphère de piété qui enveloppe toute l'assistance : mères chrétiennes, jeunes filles, associées des pieuses confréries, religieuses enseignantes ou hospitalières, quelques hommes qui ont pu se dérober à leurs travaux ou bien à qui la fortune ou la maladie ont fait des loisirs ; tous sont unis dans une même pensée de dévotion. Il y a près de moi un brave homme des champs, aux traits rudes, au teint hâlé, qui prie de tout son cœur. Vraiment ce n'est que chez ces humbles de la terre que s'est conservée, pure de tout alliage, la foi simple et vive de nos pères. Que ne pouvons-nous prier comme eux, nous qui prétendons appartenir aux classes éclairées !

Après le chant du *Magnificat* et les dernières oraisons dites, chacun se dispose à entendre le panégyrique de saint Louis. M. l'abbé Flon, aumônier de Bellefontaine, s'est placé à l'entrée même de la chapelle, et, bientôt, sa voix claire et puissante se fait entendre au dedans et au dehors. Voici le thème de son discours : *Saint Louis a été un bon soldat de Jésus*. Il a été dévoué à Dieu et, par amour pour lui, il a accompli avec un courage héroïque les œuvres de foi, d'humilité et de pénitence imposées à tout chrétien, et pourtant il était roi ! Il a été dévoué à l'Eglise et l'a aimée avec tendresse, parce qu'elle resplendissait à ses yeux d'une beauté divine. Il a été dévoué à ses frères, aux pauvres surtout en qui il voyait l'image de Jésus-Christ, les aidant par l'aumône et s'appliquant à leur rendre justice en toute circonstance. Nous aussi, chrétiens, combattons les bons combats du Christ ; combattons par l'exemple, par la parole, par la prière.

Monseigneur prit ensuite la parole, pour confirmer l'enseignement du prédicateur. Il importe, nous dit-il, que nous ne partions pas sans emporter en nous la résolution inébranlable d'être de bons soldats du Christ, à l'exemple de saint Louis et aussi à l'exemple des saints martyrs, dont la chapelle a été placée sous le vocable du grand roi de France. Ceux-ci, comme saint Louis, ont aimé Dieu, l'Eglise et leurs frères ; saint Louis, comme eux, a été immolé, sinon par les hommes, du moins par lui-même, car, s'il